

8 Société et Culture

Piéton

Jeunes cherchent désespérément wifi



Photo : F.B.E.M

Plusieurs jeunes Librevillois, habitant les environs de l'Assemblée nationale, dont de nombreux étudiants, sont passés maîtres dans le squat, nuit et jour, des quelques bits de connexion wifi issus des locaux de cette institution. Peut-être à cause du luxe que représente encore, malheureusement, la connexion internet dans notre société en général, dans nos écoles, lycées et universités en particulier, qui en manquent cruellement. La barrière de cette institution ressemble de plus en plus à un cyber-café, des dalles des caniveaux avoisinants servant même de places assises pour certains.

" Barrière électrique " au Sénat



Photo : F.B.E.M

Autre institution, autre barrière. Cette fois, c'est le pourtour du Sénat qui, tout en jouant son rôle initial, s'est vu attribuer une tout autre mission par des individus dont le moins que l'on puisse dire, est qu'ils ne sont pas en panne d'idées. Le procédé consiste à se connecter aux fils électriques à haute tension, et même à un poteau électrique classique planté en ces lieux. Au vu de la multitude de nœuds dressés en hauteur, il est probable que ces derniers aient dû grimper pour y accrocher ces fils de courant. La question est : qu'en pensent les gardiens des lieux ?

Ruelle à l'UOB : trou béant en formation !



Photo : F.B.E.M

Un trou béant est en formation dans la ruelle menant au rectorat de l'université Omar Bongo, et ce depuis plusieurs mois. Formé au cœur de la chaussée, celui-ci est recouvert de toutes sortes de matériaux, dont des palettes en bois. Sa réfection est vivement souhaitée, d'autant qu'il contribue à enlaidir un peu plus l'environnement de ce temple du savoir.

Par F.B.E.M

Alphabétisation fonctionnelle

Place à la 27e promotion du centre Dorcas



Photo : DR



Photo : DR



Photo : DR

Les récipiendaires posant avec la fondatrice du centre Dorcas, Hélène Mbadinga. Photo du milieu : La directrice du centre Dorcas, Geneviève Boussougou, a indiqué que les formations sont également ouvertes aux travailleurs. Photo de droite : La directrice générale adjointe de l'Éducation civique, Edzang Albertine, au cours de son intervention.

JMN

Libreville/Gabon

Ils étaient 34 apprenants à recevoir, vendredi dernier, leurs attestations au terme de deux années d'apprentissage.

L'AUDITORIUM de l'immeuble Arambo a servi de cadre, vendredi dernier, à la cérémonie de remise d'attestations de fin de formation à la 27e promotion des apprenants du Centre d'alphabétisation de l'association Action sociale Dorcas. Au total, 34 apprenants (22 en coiffure, 5 en couture et 7 en bureautique-informatique), ont reçu leurs parchemins au terme de deux années d'apprentissage, en présence de plusieurs invités.

Tout en soulignant que la mission de la direction générale de l'Éducation civique fait partie de la vision du chef de l'État, Ali Bongo Ondimba, qui est de placer l'homme au cœur du développement, la directrice générale de l'Éducation civique, Albertine Edzang, s'est appesantie sur la nécessité de créer une synergie pour réduire le taux d'analphabétisme. Elle a ensuite salué le travail accompli par le centre Dorcas depuis 27 ans, pour combattre ce phénomène : « Votre œuvre est méritoire et féconde. Pour l'adulte ou le jeune que vous avez si bien formé et préparé à la vie, il est à souhaiter que celle-ci se multiplie dans le pays, que chaque localité en possède, vu l'augmentation toujours croissante des besoins. »

La fondatrice de l'association Action sociale Dorcas, Hélène Mbadinga, a exprimé la fierté du centre de servir cette cause qu'est l'alphabétisation des personnes, particulièrement lorsqu'il s'agit de participer à façonner l'esprit des jeunes, dans le but de leur faire prendre conscience de leur potentiel et espérer un avenir meilleur en prenant leur destin en mains. « Pendant 2 ans, nous vous avons donné le poisson, mais nous vous avons aussi appris à pêcher vous-mêmes le poisson. Le développement ne se décrète pas, et il ne descendra pas du ciel. Il est l'appropriation de son destin par des valeurs qui les conditionnent, l'honnêteté et l'amour du travail bien fait. Allez et mettez en pratique ce que vous avez appris au centre », a-t-elle

dit aux récipiendaires. Quant à la directrice du centre Dorcas, Geneviève Boussougou, elle a tenu à préciser que les formations aux métiers sont également ouvertes aux travailleurs. Un défilé de mode et des sketches ont agrémenté cette cérémonie, qui s'est achevée par la visite des stands des œuvres réalisées par les apprenants. Il est à noter que l'association Action sociale Dorcas a été créée en 1989. Son centre a pour but d'alphabétiser et former les jeunes filles et garçons non scolarisés, les femmes et les hommes désœuvrés, aux petits métiers pour permettre leur insertion dans les circuits de production, afin de lutter efficacement contre la pauvreté.

Audiovisuel/Nécrologie

Emmanuella Aboghe, une lumière s'est éteinte

F.S.L.

Libreville/Gabon

La journaliste vedette de la RTG chaîne 2 est décédée, vendredi, à Paris (France), des suites d'une crise cardiaque.

SON doux visage ne fera plus jamais son apparition sur l'écran de la Radio télévision gabonaise (RTG), chaîne 2. Sa voix fluette ne se fera non plus jamais entendre. Emmanuella Angone Aboghe Azon, 50 ans, s'est éteinte, vendredi dernier, à Paris en France, des suites d'une crise cardiaque. Femme battante, pétrie de talent, notre consœur s'était illustrée tout au long de sa carrière, entamée à la RTG 2, le 8 juillet 1986, par son dynamisme et sa créativité. Télépeakrine à ses débuts, elle intègre peu à peu la direction des programmes, avant d'en devenir chef de service.

Le monde de la rédaction n'étant pas fermé, elle s'insère rapidement dans la cellule des actualités parlées et télévisées de la RTG 2, pour en devenir l'une des principales figures de proue pendant de longues



Photo : DR

Emmanuella Aboghe-Azon était rayonnante : son décès nous a surpris.

années. Celle que ses collègues appelaient affectueusement la "fée" ou la "poupée", pour sa beauté, s'était rendue à Paris en France en 2008, pour parfaire ses connaissances en journalisme et techniques rédactionnelles. De retour à Libreville en 2012, elle a réintégré la maison RTG 2 qu'elle connaissait déjà bien. Mais un récent séjour en France s'est transformé en un voyage sans retour. Ceux qui l'ont côtoyée gardent d'elle l'image d'une professionnelle accomplie. Florence Mbani Okinda, la directrice générale de la

RTG 2, loue, jusqu'à ce jour, sa polyvalence tant à la radio qu'à la télévision, comme journaliste et dans la peau d'une animatrice radio et TV. De son côté, Guy Francklin Manguenga, alias Mangley, cameraman et animateur radio, affirme, lui aussi, avoir toujours éprouvé du plaisir à travailler à ses

côtés. « A l'exemple d'autres belles figures qui ont marqué l'histoire de la RTG 2, telles que Laure Mackagha-Malonga et Marcelle Busque, Emmanuella était d'une gentillesse et d'une simplicité extrêmes. Son visage d'ange va énormément nous manquer », s'est-il exprimé. Adieu chère consœur !



L'UNION 2015